LES HISTOIRES DU PÈRE SIGMUND

YANN DIENER

ÉLOGE DE L'INTRANQUILLITÉ

Vous en avez assez, des films conventionnels et réducteurs sur la psychiatrie et la folie ? Courez voir *Nous, les intranquilles*, un long-métrage documentaire qui sort en salle ce mercredi 2 mai. C'est un film coréalisé par Nicolas Contant et le Groupe Cinéma du centre Artaud. Le centre Artaud, c'est le centre de jour du secteur psychiatrique de Reims. C'est un lieu très ouvert, qui met en pratique une authentique collaboration entre patients et soignants, pour l'organisation de l'accueil, des soins et des activités quotidiennes – les médecins ne sont pas au-dessus des patients, chacun a un rôle à jouer pour que ce lieu soit vivant.

Dans *Nous, les intranquilles*, on entend par exemple un patient nous dire que ce qui est grave, ça n'est pas la folie, c'est la souffrance. *« La folie de la société, c'est une caissière qui a un contrat de vingt heures, qui est payée 600 euros, qui crève au bout du mois, qui a des problèmes pour aller chercher ses enfants, qui bosse le dimanche. »* On sait donc d'emblée que ça ne sera pas un film de plus sur la psychiatrie.

Et puis on entend Patrick Chemla, le médecin qui a initié ce centre, psychiatre, psychanalyste de surcroît, dire sur quoi il compte : *« Il faut que les personnes aient un support vivant, des relations humaines, sociales, des copains, une confiance dans le monde qui soit retrouvée. Il n'y a pas de médicament qui redonne la confiance dans le monde : il n'y a qu'une relation humaine qui peut redonner ça. »*

Avec Nicolas Contant, impliqué et délicat, le Groupe Cinéma du centre Artaud a travaillé dans l'esprit des groupes Medvedkine, pour vivre une expérience de cinéma collectif – comme le faisaient les groupes cinéma qui, en juin 1968, avaient donné l'occasion à des ouvriers de travailler avec Chris Marker à la réalisation d'un film sur la grève à l'usine Peugeot de Sochaux.

Ce qui est grave, ça n'est pas la folie, c'est la souffrance

Au cours d'une immersion de plusieurs mois au centre Artaud, Nicolas Contant a progressivement passé sa caméra aux patients *« pour que* [ces derniers] *puissent documenter leur propre situation »*. La manière de faire le film a été analogue à celle du collectif dans ce centre. *Nous, les intranquilles* n'est pas un film représentatif, il ne représente pas des patients en psychiatrie, c'est un film qui fait réfléchir aux moyens qu'ont les gens d'agir directement sur le monde qui les concerne.

Aujourd'hui, les secteurs psychiatriques sont les premiers à être sacrifiés du fait de l'étranglement des budgets de l'hôpital public. Aujourd'hui, les suicides des soignants comme ceux des patients n'intéressent pas les journalistes, pas plus que la grève qui a duré trois mois à l'hôpital psychiatrique de Rennes. Aujourd'hui, la Contrôleure générale des lieux de privation de liberté, Adeline Hazan, rend des rapports toujours plus flippants, qui montrent la recrudescence de la contention et d'autres formes d'humiliation des patients – des rapports auxquels la ministre de la Santé répond que tout est aux normes. Alors *Nous, les intranquilles* est un documentaire qui fait du bien. On voudrait qu'il inspire d'autres centres Artaud ailleurs en France. Au-delà des questions sur la place de la folie dans la société, c'est un beau film politique, sur les joies et les embûches des organisations sociales, sur le rêve d'une démocratie directe. Vous pourrez en faire l'expérience à partir du 2 mai au Concorde (Nantes), au Studio Galande (Paris 5e), à l'Apollo (Pontault-Combault), au TAP Castille (Poitiers), aux 400 Coups (Angers) ou encore au Lux (Caen)[1]. ■

1. Des séances spéciales sont prévues le 31 mai à 20 h 30 à l'Opéra de Reims, le 9 juin à 18 heures au cinéma Frédéric-Dard des Mureaux, le 18 mai à la salle Pierre-Chaussin de Sainte-Savine, le 23 mai à 18 h 30 à l'IRTS de Caen et le 11 juillet au Festival Résistances de Foix.

L'EMPIRE DES SCIENCES ANTONIO FISCHETTI

PAS FACILE DE SE GREFFER DES COUILL

Des médecins ont réussi la première greffe d'un pénis et d'un scrotum. Une avancée médicale soulève aussi des problèmes éthiques : il est plus simple de greffer un visage ou des mains qu'un appareil génital.

On sait déjà greffer beaucoup de choses : des cœurs, des mains, des visages... Et même, oui, des pénis. Mais transplanter l'ensemble du service trois-pièces, ça n'avait pas encore été fait. Ce sont des médecins américains, de l'université Johns-Hopkins, qui viennent de réaliser la toute première greffe de pénis et de scrotum[1]. Le bénéficiaire est un soldat qui avait perdu sa virilité en sautant sur une bombe en Afghanistan. Il a d'abord fallu récupérer les organes génitaux d'un homme fraîchement décédé. Ensuite, après quatorze heures d'opération menée par onze chirurgiens, les greffer sur le patient. Jusqu'ici, il se porte bien et ne devrait pas tarder à bénéficier de toutes les fonctions que l'on peut attendre d'un entrejambe masculin.

Au-delà de la prouesse médicale, cette opération a le mérite d'attirer l'attention sur un phénomène peu connu : les guerres ne font pas que tuer, elles cassent aussi les couilles, et au sens propre. Rien qu'entre 2001 et 2013, des chercheurs ont recensé 1 637 soldats américains victimes de blessures génitales. Ces malheureux n'ont même pas la petite compensation de la gloire. Celui qui marche avec des béquilles force le respect, mais celui qui trimballe une marmelade dans le caleçon fait profil bas. À ce stade, la greffe est le seul remède contre la dépression.

NIQUER APRÈS LA MORT

Mais cette opération soulève aussi des questions éthiques : d'ailleurs, les chirurgiens ont décidé de ne greffer que le scrotum, c'est-à-dire la peau qui recouvre les testicules. Mais les testicules eux-mêmes n'ont pas été transplantés : les chirurgiens ont estimé que cela aurait posé des problèmes éthiques. En effet, ces glandes produisent le sperme, lequel contient l'ADN. Et ainsi, l'homme greffé aurait pu transmettre celui de son donneur. Porter les bijoux de famille d'un autre passe encore, mais transmettre ses gènes, là, ça coince !

Voilà qui ne va pas simplifier les greffes génitales. Elles n'étaient déjà pas si simples. D'abord, il n'est pas évident de trouver des donneurs. Une personne qui fait don de ses organes peut choisir d'en céder certains, mais pas d'autres. Dans son étude sur le sujet, le biologiste Jinhong Li constate qu'*« un pénis manquant peut signifier une imperfecti*
culin, ce qui est difficile à
pourquoi certains hom
de céder leurs reins ou le
veulent être enterrés av
leurs couilles. Les céder à
pourtant un bon moyen
niquer après la mort ! Il
source d'organes greffable
de transsexuels qui sont
se font opérer pour deveni
pénis est une source précieu
ont besoin d'une transplant

Trouver un chibre à gr
pas facile. Mais vivre a
autre pose aussi des probl
selon Jinhong Li, les rece
« peuvent avoir des difficul
greffe comme faisant partie
D'ailleurs, c'est ce qui es
premier greffé du pénis
2005, un homme s'est f
l'outil dans un accident
médecins lui en ont gr
récupéré sur un propriét
servait pas, pour la bon
était en état de mort cér
tion fut une réussite méc
psychique. En effet, cet or
leurs a entraîné de *« grav*
chologiques » chez le greff
à tel point que les chir
procéder à son ablation.
médecine a beau résoud
de questions anatomique
ou nerfs, quand la psyc
pas, ça ne sert à rien.

Si les greffes génitales
il faudra s'attendre à bie
blèmes. On verra peut-êt
de pénis de cadavres, ver
variables selon la taille d
forcément, des million
dront se greffer un braq
porno, juste pour le conf
dra bientôt la tête sur des
on se battait jusqu'ici les
tout, c'est aussi ça, l'u
quences du progrès médi

1. On ne parle pas ici de l'opér
à recoudre sur son propriétair
qui aurait, par exemple, été se
accident. Mais de l'opération q
à lui greffer le pénis d'un autr
décédé). À ce jour, il n'y a eu q
opérations de ce type dans le r
opération peut concerner de n
qui ont été castrés pour divers
blessure de guerre, accident d
des organes génitaux, circonci

COMELADE LIVE **Pascal Comelade est un musicien qui**
**ses morceaux *Hydropathes marchant sur les os*, *Valse de*
creuse ou *Chanson triste pour ventriloque aphone*... Ça d**
suffire pour comprendre que sa musique est à la fois incl
délicieusement folle, tendre et marrante. Il invite ses pote
pour un concert exceptionnel mêlant performances, peint
musique. Si vous êtes dans le coin, ne le ratez pas : samed
au Théâtre de l'Archipel, à Perpignan.